

CONFÉRENCE DU GROUPE D'ÉTUDE DE RECHERCHE SUR LES SOCIÉTÉS AFRICAINES (GERSA)

PENSER LE POLITIQUE COMME LE PRODUIT D'UNE HISTOIRE : ÉLÉMENTS POUR UNE SOCIOLOGIE HISTORIQUE DE L'ÉMERGENCE D'UN CHAMP POLITIQUE PROFESSIONNALISÉ AU CAMEROUN

Par Janvier Onana

Docteur en Science politique, LASP-ESA CNRS, Paris X Nanterre
Chercheur Associé, Département de Science politique, Université Laval

La conférence aura lieu :

**Le mercredi 14 avril 1999
de 13h30 à 15h30
au local 2419 du pavillon De Koninck**

Bienvenue à toutes et à tous!

Résumé :

L'État postcolonial constitue l'un des objets centraux du discours savant « africaniste » des quarante dernières années. Du point de vue de ses mécanismes de fonctionnement – en particulier, sous ses aspects clientéliste et patrimonialiste –, il a suscité un intérêt souvent fructueux. Cependant, la focalisation sur les formes routinières sous lesquelles l'on prétend ainsi désigner l'identité contemporaine de cet État, a généralement conduit à faire l'impasse sur la question des itinéraires structurant des métiers politiques. Lorsqu'elles ont pour objet ce qu'on conviendra ici d'appeler la « classe dirigeante », la plupart des études ne sont guère allées au-delà d'un empiricisme qui, en surinterprétant les corrélations statistiques (à partir de variables isolées sur des principes qui ne sont en rien absolument opposables en raison), a souvent condamné, fatalement, à tenir l'explication sociologique pour pur pléonasmе de l'expérience immédiate. Les tentatives de réponse à la question désormais routinière de savoir « Qui gouverne ? » sont par conséquent restées étonnamment peu enclines à étudier les phénomènes relevant de l'insinuation et de l'inscription des pratiques et des conceptions modernes du politique dans l'univers socioculturel africain, et de la familiarisation et de l'appropriation corrélatives par les africains d'images du monde, de savoirs et de savoir-faire dont « l'importation » fut inhérente à la pénétration historique de l'État colonial. Le caractère, au mieux résiduel, de l'attention ainsi accordée à la manière dont se fait l'histoire lorsque celle-ci se fait, associé à la faible portée explicative de l'analyse factorielle signalent, de mon point de vue, l'intérêt d'une approche des formes et symboles du politique, tels que ceux-ci s'imposent à nos expériences vitales quotidiennes, et que nos grammaires naturalisantes les donnent à voir, comme des arbitrages de formes d'expériences historiquement situées.

En formulant dans une semblable perspective, la question de savoir comment un champ politique professionnalisé a émergé et s'est autonomisé dans la structure sociale coloniale camerounaise, je suis amené à émettre l'hypothèse selon laquelle la « fabrication » d'une activité politique de métier au Cameroun fut inhérente d'une part, à la construction sociale de l'État, et d'autre part, aux dynamiques « politiques » pratiques des acteurs sociaux. Autrement dit, je prétends que l'institutionnalisation de l'État et le travail politique « indigène » ordinaire ont constitué les creusets au sein desquels se sont ébauchées des structures d'action participant de la production de formes autonomes de légitimité.

Je suggère alors d'entreprendre de reconstituer les « voies du politique » au Cameroun (et, pourquoi pas, en Afrique) au moyen d'une clef à double entrées :

- d'une part à travers une analyse du procès de « civilisation politique » coloniale, pour rendre compte de la manière dont l'ordre politique colonial s'est « fabriqué » au travers d'un processus de *coproduction* engageant conjointement acteurs coloniaux et entrants politiques « indigènes » dans des espaces communs d'interactions et de relations, souvent sous le mode de la collision, parfois, sous celui de la collusion;

- d'autre part, à travers une analyse des façons « indigènes » de faire de la politique (en empruntant à Certeau, on dirait les « arts de faire »). Il s'agirait alors de montrer que la dramaturgie politique, de par la spécialité des pratiques au travers desquelles elle s'actualisait, ainsi que la spécificité des enjeux qui s'y négociaient comme des ressources qui y étaient investies, comportait de façon immanente, les principes de sa propre autonomisation. L'on donnerait ainsi à visualiser comment, dans ce contexte de « ruptures instauratrices », les « indigènes » se débrouillaient pour faire de la politique en même temps qu'ils apprenaient à la faire.